



Association Suisse
de Recherche
en Provenance



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research

Appel à contributions

La recherche de provenance : discuter l'exercice de cette discipline

Symposium international, mercredi 4 et jeudi 5 novembre 2020

Lieu de la manifestation : SIK-ISEA, Zollikerstrasse 32, 8032 Zurich

Si les mesures adoptées pour endiguer la pandémie de coronavirus devaient empêcher la tenue de la manifestation en novembre, celle-ci serait reportée en 2021.

Issu de la collaboration entre [l'Institut suisse pour l'étude de l'art \(SIK-ISEA\)](#) et [l'Association Suisse de Recherche en Provenance](#)

Direction et organisation :

SIK-ISEA

PD Dr Roger Fayet, Directeur

Regula Krähenbühl, lic. ès lettres, Responsable du Forum scientifique

Association Suisse de Recherche en Provenance

Joachim Sieber, lic. ès lettres, Président

Soutien financier :

Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH)

Les œuvres d'art, en particulier celles issues des pratiques traditionnelles de la peinture, du dessin, de la gravure et de la sculpture, sont pour la plupart des objets mobiles, qui peuvent circuler d'un contexte particulier à un autre. L'histoire de ces transferts, au sens d'une biographie de l'œuvre, contribue tout autant à sa signification que la matérialité, le coloris, les conditions de création et de réception, ou encore les éléments représentés.

D'abord considérée comme une science auxiliaire dans les musées, les maisons de vente aux enchères et dans la recherche en histoire de l'art, la reconstitution de l'histoire des artefacts, à partir de leurs caractéristiques matérielles et à l'aide de sources fiables, s'est muée au tournant du XXI^e siècle en une discipline à part entière : la recherche de provenance. La conférence consacrée aux biens spoliés sous le Troisième Reich, qui s'est tenue en décembre 1998 à Washington / D.C., constitue un important jalon de ce domaine



scientifique en plein essor. À cette occasion, un certain nombre de principes ont été adoptés afin d'encourager les musées à identifier les biens spoliés dans leurs collections. Les problématiques afférentes ont été traitées avec plus de transparence, et des solutions justes et équitables ont été trouvées. S'il était alors exclusivement question de l'art confisqué par les nazis, la recherche de provenance s'est depuis élargie à l'expropriation colonialiste et au pillage en temps de guerre ou d'occupation.

La professionnalisation croissante de la recherche de provenance en Allemagne, dans les années 2000 déjà, s'explique grandement par une obligation morale historique. La Suisse, qui a signé en 1998 *Les Principes de la Conférence de Washington*, n'a pas connu une évolution comparable. Or la Commission Indépendante d'Experts Suisse – Seconde Guerre Mondiale a été fondée en 1996 pour traiter, entre autres, des questions de spoliation et d'œuvres vendues afin de fuir le régime nazi. L'Office fédéral de la culture s'est chargé, pour sa part, de clarifier la provenance des pièces composant sa collection et a formé un bureau de l'art spolié. En outre, quelques musées publics et privés tels que le Musée Rietberg et la Stiftung Sammlung E. G. Bührle ont entrepris d'importantes recherches de provenance. Il faut toutefois attendre le legs Cornelius Gurlitt au Kunstmuseum de Berne en 2014 et les enjeux qu'il a soulevés pour que l'opinion publique s'intéresse à la question. Le vaste débat qui en a résulté influence, à son tour, les pratiques scientifiques dans les hautes écoles et les musées. Actuellement, diverses institutions conduisent des recherches sur la provenance de corpus d'œuvres, en partie grâce à l'appui financier de la Confédération, et des expositions comme *Collection Gurlitt, État des lieux* au Kunstmuseum de Berne en 2017–2018 ont présenté les résultats de ces recherches à un large public. Dans le domaine académique, des cours sont proposés et des cursus de formation continue voient le jour. Ajoutons enfin que l'échange entre les chercheuses et chercheurs en Suisse a récemment été renforcé par la création de l'Association Suisse de Recherche en Provenance (2020).

Par ailleurs, le rapport rédigé par Bénédicte Savoy et Felwine Sarr sur la restitution du patrimoine culturel africain (2018), adressé au président de la République française Emmanuel Macron, représente un autre temps fort du débat autour de la recherche de provenance. Tant le compte-rendu lui-même que les déclarations de Macron, en faveur d'une prise en main immédiate de ce dossier, conduisent à présent la recherche à s'intéresser de manière accrue aux possessions issues de contextes coloniaux. Un nouvel axe critique marque ainsi la recherche de provenance car Savoy et Sarr voient en cette



discipline bien plus un frein à des restitutions rapides et faciles qu'un levier pour rendre justice.

L'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) entend, par l'organisation de ce symposium international, participer à la discussion sur la recherche de provenance et son rôle. La reconstitution minutieuse des origines des œuvres est au cœur des principales activités de l'Institut depuis sa fondation dans les années 1950 : il en va ainsi de ses travaux d'expertise et de la recherche dans le cadre d'exhaustifs catalogues raisonnés. Le symposium, organisé en collaboration avec l'Association Suisse de Recherche en Provenance, vise à rassembler les actrices et acteurs de la discipline pour traiter de ses thématiques les plus importantes et en questionner les méthodes. Les angles suivants sont susceptibles d'orienter les échanges :

- recherche de provenance – à quelle fin ? Exigences scientifiques et politiques
- savoir-faire – pratiques et instruments de recherche
- aspects juridiques et implications de la recherche de provenance
- interactions entre recherche de provenance et perception institutionnelle
- questions éthiques, interférences de la science, de la morale et de la politique
- recherche de provenance et restitution
- études de cas : exemples concrets tirés de la pratique
- exposer la recherche de provenance : méthodes, formes, défis

Le temps imparti aux communications est de 30 minutes par exposé. Le symposium se déroulera en allemand, en français et en anglais ; **une connaissance passive des deux autres langues est par conséquent requise**. Les organisateur-trice-s prennent en charge les frais de séjour et de déplacement (2^{ème} classe / économique) sur présentation des pièces justificatives. SIK-ISEA se réjouit de recevoir les propositions de communication (max. 1 page) en allemand, en français ou en anglais, accompagnées d'un court curriculum vitae. Merci de les faire parvenir d'ici la fin juin 2020, par courriel, à Regula Krähenbühl (regula.kraehenbuehl@sik-isea.ch).